

Pauline  
Meistertzheim  
1<sup>er</sup><sub>TPA</sub>

**Analyse de texte de *Petit Pays* de Gael Faye, page quinze à dix-sept depuis « Il m’obsède ce retour... » jusque « ...au fond du jardin ».**

Nous allons étudier les pages quinze à dix-sept depuis « Il m’obsède ce retour... » jusque « ...au fond du jardin » de *Petit Pays* écrit par Gael Faye. C’est un roman qui a été publié le 24 Août 2016. Gael Faye est Auteur-compositeur-interprète, Rappeur, Poète, Écrivain. Il est né le 6 août 1982 à Bujumbura au Burundi. Le livre *Petit Pays* a été adapté en film en 2020. La partie du texte que nous allons étudier se trouve après le prologue. Ce texte a la particularité d’être en italique. L’italique correspond au moment de l’énonciation, quand le narrateur raconte l’histoire une fois qu’il est adulte et réfugié en France en sécurité. Et c’est pour ça que le texte est écrit au présent. Le contexte de ce texte en italique lui rappelle son enfance, car dans le bar où il fête son anniversaire, il voit sur la télévision, une chaîne d’information qui diffuse des images d’un pays en guerre. Et cela lui rappelle son enfance avec sa famille. Cette projection de la guerre va nourrir l’analepse qui va structurer tout le roman.

Nous allons donc nous poser la question suivante : comment ce passage illustre-t-il la nostalgie du narrateur, tout en nous annonçant les grands thèmes du roman ?

Nous allons répondre à la problématique en trois temps. Dans une première partie nous allons travailler sur la nostalgie qu’il éprouve vis-à-vis de sa famille qu’il ne voit plus. Dans une deuxième partie, nous allons nous intéresser la nostalgie que le narrateur ressent vis-à-vis des épisodes heureux qu’il a vécu dans son passé. Enfin, dans une dernière partie, nous aborderons les réminiscences qu’il a concernant la guerre civile qui s’est déroulée dans son pays. Pour conclure, nous énoncerons les grandes thématiques qui seront abordées dans la suite de cette œuvre.

Nous allons tout d’abord traiter la nostalgie qu’éprouve le narrateur par rapport à sa famille. Pour reconstituer la scène, tout d’abord notre narrateur vit seul en région parisienne. Sa sœur Ana est en déplacement professionnel à Londres. Le reste de sa famille et ses vrais amis sont encore dans son pays d’origine. Au tout début de notre extrait, le narrateur prononce « ... où je vivais heureux avec ma famille et mes amis », on peut voir que le narrateur ne se sent pas bien ici. Il compare sa vie actuelle à son ancienne vie plus heureuse, qui était auprès de sa famille et de ces amis. Au moment où le narrateur est au bar entrain de fêter son anniversaire avec un whisky à la main, il « tente de joindre Ana sur

son portable, elle ne répond pas. Je m'acharne. Compose son numéro à plusieurs reprises. Je finis par me rappeler qu'elle est en voyage d'affaire à Londres ». Ici, on voit à quel point sa famille, et particulièrement sa sœur est importante pour lui car dans ces moments où il est seul en France, sa sœur est sa seule famille. Le narrateur montre bien avec cette répétition d'acharnement qu'il apporte à sa sœur en l'appelant de nombreuses fois, le soir de ces trente-trois ans. Dans la phrase, « C'est chaque fois la même chose, le jour de mon anniversaire, une lourde mélancolie s'abat sur moi », le narrateur emploie le terme « lourde mélancolie ». En employant ce terme le narrateur exprime quelque chose de difficile à surmonter, à vivre. Il montre à quel point son anniversaire n'est dédié qu'à la tristesse et au remord d'avoir quitté son pays, et de ne pas être auprès des siens. Le narrateur emploie aussi « chaque fois » : il nous précise ainsi bien qu'il ressent cela chaque année. « Comme une pluie tropicale quand je repense à Papa, Maman, les copains, et à cette fête d'éternité autour du crocodile éventré au fond du jardin ... ». Dans ce deuxième extrait, il cite toutes les personnes qui lui sont chères. En ajoutant les mots « comme une pluie tropicale » il fait en sorte que les lecteurs se rendent compte de la puissance de sa douleur quand il repense à ses proches.

Dans une deuxième partie, nous allons travailler sur la nostalgie que le narrateur ressent vis-à-vis des épisodes heureux qu'il a vécu dans son passé. En premier, il cite « dans cette impasse ou je vivais heureux avec ma famille et mes amis ». En annonçant que c'était dans cette impasse qu'il était heureux, il compare sa vie de maintenant à celle d'avant qui était mieux. « Ce garçon près de la machine à café qui se force à rire ? Je ne me reconnais pas. Je viens de si loin que je suis encore étonné d'être là » Dans ce grand extrait, il se pose de nombreuses questions sur lui-même : il a l'air de ne plus se reconnaître. La personne qu'il était avant aurait disparue avec ses proches qui sont loin de lui. Il montre aussi des remords de son passé « Que sont devenus mes pieds ? Ils se cachent. Je ne les ai plus jamais vue se promener à l'air libre ». Maintenant il ne peut plus se promener pieds nus alors qu'avant, dans son ancien pays, il le faisait sûrement tous les jours. Mais aussi il critique le paysage actuel « Le ciel est bas. Il pleut un crachin gris et gluant, il n'y a aucun manguier dans le petit parc ». Ce paysage est bien différent mais pas à son goût, ce qui participe à son malheur.

Dans une dernière partie, nous allons aborder les souvenirs de la guerre qui remontent à la surface. Nous pouvons voir dans un premier temps au tout début de notre extrait, qu'il emploie le mot « cauchemars » dans la phrase « Une peur de retrouver des vérités enfouies, des cauchemars laissé sur le seuil de mon pays natal ». Nous pouvons donc penser que le mot « cauchemars » peut représenter

ses souvenirs de la guerre qu'il a dû subir lors de sa jeunesse. Mais il emploie aussi « Je respire mal » comme si ce souvenir de la guerre lui remontait à la surface et lui faisait peur au point, qu'il aurait du mal à respirer. Enfin, lors de la fête de son anniversaire, il tombe tout droit nez à nez devant une chaîne d'infos montrant des êtres humains qui fuient la guerre. On peut en croire à son ancienne vie que par cela ces images attirent son attention. « Une chaîne d'infos en continu diffuse des images d'êtres humains fuyant la guerre ». Cette diffusion d'images de guerre l'interpelle car c'est ce qu'il a vécu pour venir jusqu'en France. « J'observe leurs embarcations de fortune accoster sur le sol européen », cela doit lui faire ressentir de la compassion pauvres pauvres personnes qui sont sur des barques de fortune qui ne sont pas du tout sûres pour ce genre de voyage. « Les enfants qui en sortent sont transis de froid, affamés, déshydratés ». Cette phrase montre bien l'horreur que même de jeunes enfants doivent traverser, simplement pour survivre. « Ils jouent leur vie sur le terrain de la folie du monde. Je regarde, confortablement installé là, dans la tribune présidentielle, un whisky à la main », Enfin, il critique le monde actuel où les personnes restent passives devant leur télévision malgré les images de guerre qu'ils peuvent voir. Mais nous pouvons voir qu'en regardant ces images, il se voit quelques années auparavant. En employant les mots « affamés, déshydratés », il montre bien qu'il sait ce qu'ils vivent car lui-même a traversé cette épreuve.

En conclusion, les trois grands thèmes annoncés dans se prologue par le narrateur sont la famille, la découverte d'une nouvelle façon de vivre et sa comparaison avec son ancienne vie et enfin la guerre. Dans ce prologue, sa famille est de nombreuses fois mentionnées. Elle apparait comme un élément manquant dans sa vie et pour lui la famille est quelque chose d'important. Sa nouvelle façon de vivre ne lui plait pas comparé à son ancienne vie, malgré le fait qu'il soit bien intégré dans ce nouveau monde (travail, collègues, ...). La guerre apparait comme une thématique récurrente de ce texte. L'auteur dénonce le fait que les personnes n'étant pas directement concernées par les guerres n'agissent pas pour la paix.